

LA THÉURGIE MODERNE ET SES ADVERSAIRES

Les apologistes du Catholicisme saluaient, il y a une trentaine d'années, l'aurore d'une ère nouvelle pour la vérité. A les entendre, une révolution allait transformer radicalement les intelligences et les ramener au culte du vrai et du bien. Nous eûmes la simplicité de croire que la raison humaine avait enfin parcouru le cycle entier des erreurs, et que, après la grande hérésie du Panthéisme, toute autre hérésie devenait désormais impossible. Qui eût osé nous prédire qu'à vingt ans de là nous verrions renaître le paganisme dans sa forme la plus grossière, et qu'en pleine civilisation, hommes et femmes, appartenant à la classe intelligente, consulteraient avec la foi la plus entière leurs fétiches et leurs manitous ?

C'est là le fait que nous constatons depuis quinze ans et qui n'a fait que grandir.

Que ceux, qui dans l'histoire du passé cherchent des leçons pour l'avenir, méditent la relation suivante, qui se lisait, il y a deux ans, dans un écrit périodique :

«Au grand meeting spiritualiste d'Oshtemo (Mich.) les 26 et 27 juin 1863, un des discours les plus saillants contenait ces mots : le spiritualisme, avec ses milliers de médiums et ses millions d'adeptes, se pose aujourd'hui comme la Religion du monde».

«Nous croyons, continue le journal, que la chose est vraie dans un sens beaucoup plus étendu que ne l'imaginent ceux qui n'ont pas encore embrassé la nouvelle doctrine. Très peu parmi eux se doutent de l'extension rapide des principes théologiques enseignés par les esprits et les spiritualistes. Comme des plantes vivaces, ils ont pris racine et ont épanoui sur la terre leurs pousses luxuriantes avant qu'on n'ait songé à y mettre obstacle, de sorte que cela devient la "Religion du monde" dans toute l'acception du Mot¹»

Cette audacieuse proclamation justifie le mot du Révérend père Ventura dans sa lettre à M. de Mirville : «**Le spiritisme est le plus grand événement de notre siècle**».

N'est-il pas temps enfin que **la science catholique** prenne un parti ? qu'elle se mette en devoir de reconnaître le terrain des **nouveaux combats**, et d'aviser aux **moyens de s'opposer avec succès à l'envahissement des phénomènes sataniques, à la renaissance du honteux paganisme des anciens jours** ?

Vous l'entendez : les adeptes eux-mêmes proclament avec un grand fracas "les principes théologiques enseignés par les esprits", et se raillent de la bonhomie de la science orthodoxe qui leur laisse le champ libre. Aussi ont-ils eu le temps de propager leurs doctrines et de les établir solidement "avant qu'on naît songé à y mettre obstacle".

Et de fait, les savants catholiques écartèrent constamment la question², déclarant, soit **l'inopportunité** des débats sur des phénomènes encore douteux, soit leur propre **incompétence**. Ils concentrèrent leurs forces à combattre les sophistes qui détruisaient la logique, mutilaient la raison par l'apothéose de l'absurde, et niaient effrontément la valeur du témoignage.

Sur ces entrefaites, le spiritisme, trouvant le vide dans les hautes régions scientifiques, jugea à propos de jeter le déguisement à la faveur duquel il s'était glissé d'abord dans la société, et à cette heure il se pose résolument devant l'opinion et se proclame **la "Religion du monde"**.

Il serait déraisonnable, dangereux même, de persister dans la négation de faits qui se produisent avec un caractère de publicité et une fréquence propres seulement aux grands faits sociaux. Si le témoignage a pour nous quelque valeur, nous serons forcés d'admettre ces effrayants phénomènes, et nous y reconnaitrons la justification d'une des traditions les plus universelles de l'humanité. Ces manifestations jettent tout un nouveau jour sur l'histoire, et, à ne consulter que nos propres observations, la première origine de l'idolâtrie n'est plus un problème pour nous.

Il en est, je le sais, qui, pour avoir été mystifiés par quelque mauvais plaisant, prétendent que toutes ces manifestations ne sont que des jongleries, de la prestidigitation, des phénomènes appartenant au magnétisme, à des causes purement naturelles ; ils croient nous accorder beaucoup en consentant à y voir des hallucinations. Eh bien, soit ! Mais ces "principes théologiques", produit malsain de ces jongleries ou de ces

¹ World cassis, cité dans *le Progrès spiritualiste*, 1803, n°31, p. 356.

² On comprend que je parle de la tendance générale. Tout le monde connaît les remarquables travaux de MM. de Mirville, des Mousseaux et Bizouard. Dans le monde théologique, le premier cri d'alarme fut poussé par la *Civiltà Cattolica*. Le R. P. Matignon, le R. P. Pailloux et d'autres membres encore de la Compagnie de Jésus flétrirent énergiquement le Spiritisme. Déjà plusieurs Évêques français avaient parlé : nous distinguons surtout les instructions pastorales de Mgr de Poitiers (le Cardinal Pie) et de Mgr de Québec. Tous ces travaux, quelque brillants qu'ils soient, ne font que signaler le mal, tandis que le plus grand nombre des savants flotte encore entre l'incrédulité et le découragement.

hallucinations, ne réclament-ils pas, quoi qu'il en soit d'ailleurs de la source d'où ils émanent, toute la sollicitude de la science catholique ?

La réalité du commerce avec les esprits a été, du reste, solidement établie. Les savantes démonstrations de MM. de Mirville et des Mousseaux ne laissent plus de doute, à cet égard. Se plaisant à tous les points de vue, interrogeant tour à tour l'histoire, les sciences naturelles, la théologie, ils font voir avec la dernière évidence la parfaite identité des **phénomènes du spiritisme** avec l'immense série des faits qui, dans le passé, constituent le **polythéisme, la théurgie, la goétie, la magie**, etc. Ces travaux nous rendent un inappréciable service. **Nier à la suite des Fontenelle et des Vandale l'intervention de Satan dans le gouvernement de la cité du mal, c'est ruiner la valeur de la tradition, introduire le scepticisme dans l'histoire, et nous mettre dans l'impossibilité nous-mêmes de prouver la vérité historique de nos origines sacrées, les merveilles du gouvernement de la cité de Dieu.**

Vous niez l'existence du spiritisme, le caractère surhumain de ce **FLÉAU** ? et vous ne voyez pas que ces prétendues hallucinations s'emparent de toutes les têtes, envahissent tous les rangs de la société, et peuplent démesurément nos hospices d'aliénés ? Par l'appât de la curiosité, le spiritisme attire à lui l'élite des intelligences désarmées par le doute et l'immoralité ; par ses tendances mystiques, il charme et séduit le cœur de la femme, si facile à émouvoir à tout ce qui exalte l'imagination et le sentiment. Je frémis en lisant dans une *Revue spirite* que déjà, en 1863, l'on constatait, dans les États-Unis, 500 médiums publics, plus de 50 000 médiums intimes, 500 orateurs donnant des conférences régulières, et plus de mille autres orateurs ou médiums qui incidemment traitent de la question spiritualiste. Le chiffre nominal des spiritualistes atteint 5 000 000 ; on en compte 20 000 000 dans le monde entier¹.

En voilà, ce me semble, assez pour aiguillonner le zèle des théologiens catholiques, la sollicitude des pasteurs des âmes. Le théâtre de la lutte n'est plus dans les sublimes sphères de la science : le spiritisme halète les académies et s'assied au foyer du laboureur ; il séduit le philosophe et choisit ses docteurs parmi les femmes, quelquefois même parmi les enfants.

Et que l'on ne se promette pas trop facilement la victoire. S'il est vrai, comme on l'a dit, que le spiritisme changera la face du monde, il changera du même coup la face des sciences. C'est un véritable Protée se déguisant sous les livrées les plus diverses. **Il admet toutes les sectes, ne rejetant pas même, quant au for extérieur, la religion catholique.** Il dédaigne lui-même de s'organiser. N'allez pas lui opposer l'histoire de ses variations ; il s'en moquerait. **Ses variations sont calculées ; c'est le triomphe de toutes les erreurs, la légitimation de tous les mensonges.**

Nous comptons, par exemple, sur la seule question de la vie future, au moins trois opinions². Il est des esprits enseignant la **métempsycose** telle que la croyaient les brahmanes et les disciples de Pythagore. D'autres se tiennent à la **réincarnation**, prétendant que jusqu'à la purification finale les âmes habitent successivement une série indéfinie de corps humains. Il en est enfin qui rejettent absolument toute idée de résurrection, et se plaisent à établir les purs esprits, soit dans nos régions atmosphériques, comme les âmes des poèmes d'Ossian, soit dans les astres.

Le penseur doué d'un jugement sain et droit reconnaîtra bien vite **dans ces fluctuations les artifices du grand Séducteur**. Il se demandera à quoi bon le commerce avec les esprits, s'ils ne me donnent la certitude de rien ? Mais s'il prétend se servir de cette incertitude dogmatique comme d'une arme offensive contre les spirites, il échouera. Les adeptes eux-mêmes conviennent hautement de leurs dissensions. A l'exemple de leurs esprits frappeurs et souffleurs, ils se divisent, se combattent : les uns s'appellent Spirites, les autres Spiritualistes. C'est un auteur appartenant au camp de ces derniers qui va nous fournir des explications touchant le défaut d'harmonie dans les manifestations spirituelles. La citation sera un peu longue, mais elle est du plus haut intérêt, car elle nous fait la naïve révélation de choses très singulières..

Il s'agit principalement des inexactitudes reprochées souvent aux médiums écrivant sous la dictée des esprits.

«Le médium, ou un interrogateur quelconque, dit notre auteur³ ne peut espérer de réponse catégorique sur des matières qu'il cherche à approfondir, parce qu'il n'entre pas dans les vues des esprits de nous éclairer sur des questions, qu'il est donné à chaque homme de résoudre au moyen de son propre jugement».

Aveu important ! Les esprits ne parlent que lorsque la raison est en défaut ; ils parlent pourtant et même très souvent, d'où résultent d'une part l'insuffisance de la raison, d'autre part la nécessité d'une révélation

¹ Ces chiffres sont donnés par les feuilles spirites. On peut les croire exagérés.

² Si nous voulions nous occuper des détails et des nuances, le nombre des opinions serait illimité.

³ C. Wilson. La Doctrine de la Réincarnation, dans le Progrès spiritualiste, n°23, p. 365, 366.

surnaturelle. En d'autres endroits de son travail l'auteur conclut à la souveraineté absolue de la raison humaine.

«La double passivité du médium le met, sous le rapport des impressions qu'il reçoit, dans la dépendance de la sphère physique autant que de la sphère spirituelle. Un médium peut donc indifféremment, et cela suivant les circonstances, recevoir une impression d'une personne faisant partie du cercle, ou se trouvant même sur un point quelconque du globe, aussi bien que d'un habitant d'une autre sphère ; et comme il sera presque impossible au médium de découvrir de laquelle de ces deux sources il reçoit l'impression, il est facile de comprendre que cette circonstance est la cause principale des contradictions.

Ainsi, voilà la possibilité de faux en matière de spiritualisme formellement établie. Continuons : nous verrons que les contradictions sont quelquefois le fait «des esprits, qui, par inintelligence (quel aveu !) ou par l'affection qu'ils nous portent, et dans la crainte de nous déplaire, conformément souvent leurs réponses aux désirs ou aux croyances (c'est-à-dire que les esprits sont catholiques, protestants, etc., à volonté !) de ceux qui les interrogent, semblables en cela à une mère dont la faiblesse de caractère ne comporte pas l'énergie morale suffisante pour redresser les défauts de son enfant».

Ainsi nous surprenons les esprits en flagrant délit de mensonge, sans compter "l'inintelligence", le "défaut d'énergie morale". Le mensonge, il est vrai, est du genre officieux ; il est fâcheux toutefois qu'on soit obligé d'avouer que la vérité absolue ne préside pas à ces communications tant vantées.

«Comme, jusqu'à présent, un grand nombre de médiums sont dénués du degré suffisant de culture spirituelle et d'expérience interne, essentielles pour le discernement de la source de leurs impressions, il est impossible de s'en rapporter entièrement à leurs communications».

Voilà deux choses dont notre auteur veut gratifier le spiritisme : **le progrès et le doute** ; mais le progrès continu entretient le doute continu. Cela vaut-il la peine de changer... même d'opinion ?

«De même que, pour l'écriture naturelle, la plupart des médiums écrivent à l'aide de la main et du cerveau, d'où il résulte qu'ils sont exposés à mêler involontairement (cela se conçoit) quelques-unes de leurs propres idées aux impressions réellement gravées par les esprits ; aussi maintes communications contradictoires, loin de pouvoir être attribuées à des esprits pervers ou voués au mal, ne doivent leur origine qu'à des causes toutes terrestres, puisqu'elles sont le résultat du fait même des expérimentateurs».

Ces fins de non-recevoir nous éclairent merveilleusement sur la valeur des communications spirituelles ; mais elles ne nous en font pas moins voir l'inutilité d'une controverse appuyée sur le chapitre des contradictions.

Débuté de ce côté-là, vous attaquerez le spiritisme par la philosophie ! muni des armes du raisonnement, vous descendrez avec lui dans le champ clos de la polémique ordinaire !

Écoutons sur ce sujet l'un des premiers orateurs de la cause satanique :

«Il y a certains faits, dit M. A.-J. Davis¹, par exemple que les deux moitiés d'une chose sont égales au tout, qu'il n'est guère possible de discuter : la conclusion logique comme le fait lui-même est donc invariable. Il en est de même pour le spiritualisme»

Est-ce assez clair ? Plus de démonstration ! l'évidence, rien que l'évidence !

«Notre doctrine, poursuit l'orateur, repose sur les faits et sur le témoignage de l'intuition et de la réflexion dégagées des entraves de l'ignorance, au point de toucher du doigt les vérités célestes². Voilà une phrase que les **gnostiques** n'eussent pas désavouée. Cette claire perception de la vérité, cette intuition immédiate pourrait faire supposer la perfection absolue du voyant. Vous allez croire, après cela, que les spiritualistes jouissent de la certitude la mieux fondée touchant la vérité religieuse et sociale, car «ils touchent du doigt les vérités célestes».

Pas le moins du monde ! vous le verrez.

«Le spiritualisme, dit notre orateur toujours dans le même discours, le spiritualisme ne repose sur aucune théorie de matière et d'esprit, mais sur des FAITS : aussi concède-t-il, en matière d'interprétation, la plus grande liberté. Il y a, parmi les spiritualistes, des hommes qui croient à une Trinité ; d'autres à toutes sortes de versions sur l'unité de Dieu, sur les bons et les mauvais esprits de l'autre monde, les Églises, les Bibles et les Religions de celui-ci. Même dans le monde des esprits, il s'en trouve qui persistent dans une foule de doctrines dissemblables, comme je vous l'ai démontré dans mes précédentes conférences».

Nous avons indiqué plus haut les divers sentiments des esprits touchant la vie future, et je crois que mes lecteurs ont suffisamment compris que la nouvelle "Religion du monde" n'est réellement qu'un **gigantesque syncrétisme renfermant avec peu de vérités la vaste collection de toutes les erreurs anciennes et modernes. Il y a dans la cité des esprits une tolérance universelle ; la loi d'exception n'est que pour le Catholicisme.**

¹ Conférences à Dodworth's Hall. Mai 1863.

² La doctrine de M. Davis, rapprochée des conclusions de M. Wilson sur la valeur du témoignage des médiums, nous rappelle le sic et non des sophistes de tous les temps.

Au-dessus de cette immense variété, de ce chaos d'opinions, plane un symbole commun : **la certitude des communications avec les esprits**. Les révélations de ces esprits, nous l'avons vu, sont sujettes à contrôle ; le seul fait certain, évident, c'est la présence manifestée de l'esprit.

Mais ce symbole, ce fait, ne nous donne-t-il point de principe dominant, universel, incontesté, offrant ainsi un point d'appui, un terrain commun à la polémique ? Quelques spirites l'affirment, beaucoup de catholiques le croient. Nous allons l'examiner.

En leur qualité d'esprits, et surtout se donnant pour des âmes séparées, ces êtres énigmatiques ne peuvent qu'enseigner l'immortalité de l'âme, comme ils admettent aussi l'existence d'un Dieu suprême.

Mais c'est ici que nous rentrons dans le vaste Panthéon des erreurs accréditées durant le cours des âges.

Pour les uns, le Dieu suprême, c'est l'âme du monde, s'individualisant dans chaque homme et formant de sa substance cette parcelle divine, supérieure, de l'âme humaine, le *mens divinius* des anciens. Les esprits qui peuplent notre atmosphère et se mettent en rapport avec nous, ne seraient que des larves, semblables à celles dont parle Homère (*Odyss*, XI). Les esprits purs, divins, s'ils ne vont pas animer d'autres corps, se rendraient à nos évocations par l'intermédiaire des esprits inférieurs, des larves.

D'autres enseignent l'existence d'esprits supérieurs par leur nature à l'âme humaine : ce sont les génies, les dieux ; mais ils laissent dans un vague indéfini la notion d'un Dieu suprême.

Il en est enfin qui admettent un Dieu personnel ; mais c'est le Dieu d'Épicure, trônant majestueusement dans son égoïsme infini et laissant aux génies, aux dieux, le gouvernement des mondes.

Au sein de cette immense variété d'opinions (car nous n'avons fait que citer quelques exemples) nous croyons découvrir un principe commun à toutes les subdivisions du spiritisme : c'est la continuation de la vie de l'âme après la mort, l'immortalité de la personne humaine, de la conscience individuelle.

Principe lumineux et fécond, qui servirait merveilleusement de base à la controverse chrétienne.

Malheureusement la valeur de ce principe est neutralisée, dans la pratique par les révélations des esprits, qui tous prétendent jouir d'une béatitude naturelle, indépendamment de toute croyance positive, soit dogmatique, soit morale.

N'est-ce pas la **justification de l'indifférence religieuse, de l'athéisme** ?

Il est vrai de dire que ce prétendu bonheur est proportionné aux aspirations, au degré de culture de ces intelligences pendant leur séjour sur cette terre ; mais toujours est-il que d'un bonheur, quelque petit qu'il soit, à un malheur éternel, la distance est infinie.

Dans une séance de 28 personnes, à Paris, le 28 mai 1857, l'esprit du pape Léon X (sic) inspira au médium une violente sortie contre la notion du Paradis chrétien. Après une description assez prosaïque de l'Élysée du moderne paganisme, il ajoute en s'adressant aux catholiques :

«Quant à l'Enfer, nous ne pouvons disputer le prix au vôtre : nous n'en avons pas. Les pécheurs qui passent de votre monde dans le nôtre, sont reçus avec compassion, et des esprits d'une sphère plus élevée que la leur viennent les assister de leurs conseils et les éclairer en les instruisant» (*Progrès spir.*, n° 17, p. 266).

Nous ne comprenons pas trop ce que peut être le péché dans une sphère où la loi morale n'a pas la sanction d'un Dieu suprême, rémunérateur du bien et punissant le mal ; où la vertu n'a d'autre mérite que d'être une action naturelle. Cette doctrine néanmoins, appuyée sur des faits plus ou moins merveilleux, ne peut que flatter la paresse des lâches et rassurer les impies.

Vous prouverez à l'esprit qu'il n'est qu'un démon !

- Comment le prouverez-vous ? par le raisonnement ? à lui qui est passé maître en fait de sophismes et de fascinations de toutes sortes ? Vous lui direz qu'il est un démon : il vous répondra en ricanant qu'il n'existe ni ange, ni démon, ni ciel, ni enfer ; que, pour lui, il est tout simplement une âme désincarnée, et même l'âme d'un tel.

Et si les médiums, les niais et les impies croient aux révélations de l'esprit, comment vous y prendrez-vous pour les éclairer ?

Vous direz que la nature diabolique de l'esprit se révèle assez par les mauvaises œuvres qu'il inspire, par l'impiété qu'il professe !

Mais, ou l'évocateur est vertueux, ou il ne l'est pas. S'il est vertueux, Satan, qui s'y connaît, le séduira lentement, se transfigurant en ange de lumière, ne lui parlant que de Dieu et de la vertu : dès lors votre démonstration devient impossible. Si l'évocateur est impie, s'il est déréglé dans sa conduite, votre démonstration sera parfaitement inutile.

Est-ce à dire que pareille démonstration est tout à fait sans valeur ? Pas le moins du monde. Il est nécessaire de prémunir contre l'erreur les âmes droites, libres de toute fâcheuse prévention. Quiconque aime la lumière et n'affecte point de chercher les ténèbres, reconnaîtra aisément que la volonté humaine n'a point le pouvoir de troubler le repos des ombres et de les faire apparaître pour satisfaire une frivole, une criminelle curiosité.

Il comprend qu'une âme séparée ne saurait jouir d'une force physique hors de toute proportion, et qui ferait croire que les organes corporels ne seraient que des entraves ; que le corps humain, si admirablement bâti, n'aurait d'autre but que d'arrêter ou de suspendre le développement, le progrès de l'âme.

Enfin, le cœur dont les nobles aspirations n'ont point été étouffées dans les étreintes de la sophistique contemporaine, pressentira d'instinct le démon là où il découvrira une source abondante d'œuvres mauvaises, où il verra le scepticisme établir son empire sur les ruines de toute croyance positive.

Ce dernier point de vue met en lumière un argument propre même à confondre les spirites et à convaincre les esprits de mensonge en dévoilant leur véritable nature. Nous y reviendrons.

Voilà donc, en définitive, un système échappant à la discussion, ne prêtant le flanc à nulle attaque rationnelle. Le spirite, lui aussi, nous dira, et avec plus d'effronterie peut-être que M. Renan, qu'il est semblable à l'homme spirituel de saint Paul, qui juge et n'est point jugé (I Cor., II, 15).

A défaut d'une symbolique à combattre, il nous reste les faits.

Or, laissant de côté la polémique ordinaire, nous avouons l'audacieuse prétention de poursuivre le spiritisme jusque dans ses derniers retranchements, et de le vaincre là précisément, où il se croit à l'abri de toute attaque sérieuse.

Afin de mieux réussir dans une complète appréciation des faits en question et de river notre démonstration à la longue chaîne de la tradition catholique, nous allons prouver **d'abord l'identité de la Théurgie moderne avec l'idolâtrie de tous les temps et de tous les lieux**. Nous pourrions à la rigueur nous dispenser de fournir ces preuves, et renvoyer les lecteurs aux ouvrages de MM. de Mirville et des Mousseaux¹, dont l'immense érudition a vengé ce point d'histoire de toutes les contestations possibles ; mais, outre que ces ouvrages sont un peu volumineux pour la grande masse des lecteurs, nous tenons à ne citer que des autorités appartenant aux premiers siècles du christianisme. Nous voulons voir la Religion du Christ aux prises avec le vieux prince de ce monde, et apprendre dans l'histoire de cette lutte **comment nous devons combattre** au dix-neuvième siècle.

III

«Le chef-d'œuvre de Satan, a dit un homme d'esprit, c'est de s'être fait nier par le dix-neuvième siècle». J'ose dire que notre siècle n'a pas le droit de revendiquer ce chef-d'œuvre ; c'est lui, **au contraire**, qui prétend **restituer à l'ange déchu et son nom, et son empire, et sa couronne**². Seulement, la génération actuelle s'évertue à ennoblir un peu la nature, le caractère et les goûts du vieux monarque.

Il fut un temps, nous l'avouons, où l'existence du diable était relégué parmi les nombreuses erreurs produites par la superstition, cette vieille nourrice des peuples primitifs.

La croyance aux démons, aux communications avec l'enfer, avait persévéré sans altération jusqu'à la fin du moyen âge. Alors vint **la Renaissance**. Les humanistes (et Dieu sait quel fut leur nombre) levèrent les yeux vers l'Olympe, le Parnasse, le Pinde, virent accourir des hordes, des armées de poètes. On se pressa avec une idolâtrie artistique autour des dieux de Phidias et de Praxitèle. Les Faunes, les Satyres, les Naiades, les Néréïdes reparurent. L'art se montra de nouveau dans ce déshabillé séducteur inspiré par les Grâces et les Muses païennes. La poésie, la littérature, l'éloquence, la statuaire, tout subit l'influence du paganisme. On affecta de parler, d'écrire, comme parlaient et écrivaient les anciens. Les stances grecques et latines de Politien ou de Sannazar n'eussent pas été désavouées par Anacréon ou par Horace ; ni les épîtres familières d'Erasmus, ou de Muret, par Cicéron ou Pline.

Les dieux revinrent donc sur la scène du monde, escortés par tout ce que l'art, la science la littérature avaient d'illustre. Impossible après cela d'avouer que ces mêmes dieux, ces déesses, que l'on admirait comme de gracieuses créations de l'imagination populaire, ne furent que **des démons** ; que ces chefs-d'œuvre de l'art statuaire avaient servi à la Théurgie, rendu **des oracles réels bien que mensongers** ; que

¹ Voyez surtout l'ouvrage au premier, *Des Esprits, leurs Manifestations historiques*. Si cet ouvrage parvient à franchir le cordon sanitaire dont l'entoure encore une science ombrageuse et mutilée, il répandra sur l'histoire une lumière abondante et résoudra des problèmes jusqu'ici inabordables.

² Voyez Mgr Gaume. *Traité du Saint-Esprit*, T. I, ch xxx.

ces charmantes fictions, peuplant l'univers de mille êtres fantastiques, décorant la nature de tout ce qui contribue au triomphe de la forme, à l'exaltation des sens, n'étaient que **des séductions de l'enfer**.

On écarta dès lors les éloquentes réquisitoires des Pères de l'Eglise contre la littérature de l'antiquité. Saint Justin, Clément d'Alexandrie, Tertullien, Lactance, enfin tous les Pères des trois premiers siècles avaient affirmé **la nature diabolique du paganisme, la réalité des oracles par le ministère des démons**. La plupart de ces Pères soutenaient que Platon, en ce qu'il avait de mieux, n'était que le plagiaire de la Bible; que Pythagore pouvait avoir connu Daniel ; que Zoroastre ou Zaratus avait été le disciple d'un prophète hébreu... C'en fut assez. Et l'on crut devoir venger du même coup la philosophie et la poésie du paganisme.

Au nom de cet art encore mal défini, la critique, la science **proscrit** les opinions populaires relatives aux opérations théurgiques, aux communications avec un autre monde. La sorcellerie, comme ayant trop de ressemblance avec les jongleries de l'antiquité, dut subir le même sort. Tout cela n'était désormais aux yeux de la raison souveraine que supercherie, jonglerie, prestidigitation, hallucination.

Plus tard, à la faveur d'étonnantes découvertes et du progrès toujours croissant des sciences physiques, l'on crut pouvoir appliquer une foule de phénomènes appartenant à la magie, par l'électricité et... par le magnétisme !

Les Pères avaient raison. Le paganisme, dans ses mille formes, c'était le règne de Satan par les mauvaises passions de l'homme, le culte des esprits, qui se manifestaient alors comme ils le font aujourd'hui, et que les dupes de ces temps-là prenaient pour des âmes errantes ou de bons génies, tout comme les spirites de nos jours.

Afin d'obtenir des preuves à l'appui de cette thèse, et des preuves non suspectes aux adeptes du spiritisme, nous laisserons pour un moment les Pères ; nous nous adresserons aux païens eux-mêmes, et tout spécialement à trois grandes illustrations des derniers jours du polythéisme : à Porphyre, à Jamblique et à Plutarque.

Porphyre nous représente à la fois trois phases importantes de l'erreur antique : l'idolâtrie, la sophistique, l'initiation.

Il serait inutile cependant de chercher dans cette curieuse personnalité la fermeté dans les jugements, la constance dans les doctrines. Il semble vraiment que ceux qui se livrent à l'erreur soit par le fait même pris de l'esprit de vertige et de contradiction. Ce n'est pas un phénomène qu'on n'admire que de nos jours.

Porphyre admet des dieux, il veut qu'on leur offre des sacrifices (*De Philosophia Oracularum* ap. Euseb. *Præp. Evang.*, IV, 9). Dans un autre endroit il affirme que tous les dieux sont des démons, que l'on ne doit point leur offrir de sacrifices ; il veut qu'on ne s'attache qu'au Dieu véritable (*De Abstin. Ibid et sqq.*, 10). A son premier point de vue, il distingue soigneusement la divination et les guérisons merveilleuses, des prestiges de la magie par l'opération des démons. Mais dès qu'il affirme que tous les dieux sont des démons, l'anathème fulminé contre la magie retombe sur la divination et sur tous les prodiges opérés par l'assistance des bons génies. En effet, ceux-ci réclamant des sacrifices sanglants, qu'ailleurs notre philosophe flétrit comme des impiétés qui ne conviennent qu'aux noirs habitants des entrailles de la terre, il devait conclure qu'autant que les dieux chtoniens et infernaux, les dieux célestes ou atmosphériques appartenaient à la race des mauvais génies.

L'ouvrage de Porphyre sur *la Philosophie des Oracles* débute ainsi :

«Ce recueil, comprendra un grand nombre de dogmes philosophiques de la vérité desquels les dieux mêmes nous ont assurés par leurs oracles. Nous parlerons aussi de la manière de les consulter, parce que cette sorte de connaissance sert beaucoup à la contemplation et à l'entière pureté de la vie. Quant à l'utilité de cet ouvrage, elle sera facilement reconnue de ceux qui, dans leur ardeur pour la vérité, ont plus d'une fois fait des vœux pour que la divinité se manifestât sensiblement, afin que l'autorité de ces divins enseignements fit cesser toute crainte de l'erreur (*ibid.* IV, 7)».

Après ce préambule, il conjure le lecteur de ne pas s'exposer aux yeux du profane ce qu'il va dire.

Et que lui apprennent ses dieux ?

Apollon, interrogé sur la divinité de Jésus-Christ appelle le Sauveur "un dieu mort, condamné, à une mort cruelle par des juges très sages"!

Mais voici que la sœur d'Apollon, Hécate, consultée sur la divinité de Jésus-Christ, semble réclamer contre la sentence de son frère.

«Vous savez, dit-elle, quel est l'état d'une âme séparée de son corps... Celle qui vous occupe en ce moment, est l'âme d'un très excellent homme ; mais ceux qui l'honorent sont dans l'erreur».

Et comme quelques-uns demandaient à l'oracle : «Pourquoi donc a-t-il été condamné ? » la déesse répondit : «Le corps est toujours exposé aux tourments mais cela n'empêche pas que l'âme des gens de bien n'ait le ciel pour demeure. Quant à celle-ci, elle est fatale aux autres âmes qui ne sont pas destinées à rece-

voir les faveurs des dieux ni à connaître Jupiter, et elle est cause de leur erreur. C'est pour cela que les dieux ne les aiment pas. Mais pour lui, il est comme de bien, et demeure au ciel en compagnie des gens de bien (S. Aug, *Civ. Dei*, XIV, 23).

En rapportant cet oracle, saint Augustin se demande :

«Quand Porphyre ou Hécate dit que c'est par une fatalité que Jésus-Christ engage les chrétiens dans l'erreur, je voudrais bien savoir s'Il les y engage volontairement ou malgré Lui. Si c'est volontairement, comment est-Il juste ? et si c'est malgré Lui, comment est-Il bienheureux ?» (*Ibid*).

M. Renan, dont l'esprit est plus avancé que celui ou ceux de Porphyre, s'est enfin chargé de la réponse ; et grâce à lui nous savons désormais que Jésus, en homme de génie, a trompé les hommes volontairement, mais... pour leur bien (*Vie de Jésus*, p. 253).

Dans sa fameuse Lettre à Anébon (*Jambl. De Mysteriis, init. ed. Gale Ox*), Porphyre ruine tout ce que a édifié ailleurs. Il ne se contente pas de déclarer, comme il l'a fait en d'autres ouvrages, que les dieux sont des démons ennemis du genre humain, que les sacrifices sont des impiétés ; mais les oracles, qu'il a compulsés, étudiés, dans l'idée d'en faire un ensemble, un système religieux à opposer au christianisme¹, les oracles subissent à leur tour une honteuse flétrissure. Pour lui, pour Porphyre, les oracles des dieux ne sont plus guère que des **inepties**, des **impiétés** !...

Voilà donc la plus grande autorité philosophique du paganisme à son déclin, l'ennemi le plus implacable de Jésus-Christ, forcé par l'évidence des choses d'avouer, d'une part, la réalité des prodiges opérés par les dieux, et d'une autre part la dépravation et la nature inférieure de ces mêmes dieux. Que deviennent après cela les oracles par lesquels il prétend combattre, ruiner la religion chrétienne ? En affirmant que ces oracles viennent du démon, ne fait-il pas l'éloge plutôt de cette religion qui lui inspire tant de haine ?

Jamblique essaya, mais en vain, d'infirmer les objections de Porphyre et de sauver la Théurgie.

Nous ne citerons de ce dernier que les deux passages suivants, où il décrit le phénomène et le principe de l'extase magnétique :

«Voici, quels sont les vrais caractères de l'enthousiasme divin. Celui qui l'éprouve est privé de l'usage ordinaire de ses sens. Son action est extraordinaire ; il ne se possède plus, il ne pense plus, il ne parle plus par lui-même. Il est en quelque sorte absent de la vie qui l'environne. Il ne sent point l'action du feu, ou il n'en est point offensé ; il ne voit point, il ne craint point la hache levée sur sa tête ; il est insensible aux aiguillons qu'on lui enfonce dans la chair vive ; il est transporté dans des lieux inaccessibles ; il marche intact à travers les flammes ; il se promène sur les eaux (on ne cite pourtant point d'exemple de ces deux derniers phénomènes) ; il ne vit plus d'une vie animale, mais d'une vie toute divine (*De Myst. ægypt.*, sect. III, 3)».

«L'enthousiasme, dit plus loin le même auteur, est l'effet de la présence de la divinité qui s'empare et se sert des organes». (Observons que c'est précisément là le caractère de la possession diabolique. Dieu et les Anges respectent la liberté et la dignité de l'homme). «Sa cause, c'est l'illumination divine qui éclaire l'enthousiaste. C'est cette obsession pleine et absolue qui absorbe toutes ses facultés, qui l'agite, le tourmente, occupe tous ses sens, le tient élevé au-dessus de la nature commune (*Ibid.* 7, 8)».

Après ces aveux si clairs, si détaillés, il serait superflu de transcrire au long les nombreux témoignages que nous fournirait Plutarque. Nous nous bornerons à un simple résumé.

Dans son traité, ou plutôt dans son petit roman *du Démon de Socrate*, le prêtre de Chéronée raconte la vision ou l'extase magnétique d'un certain Timarque, qui, dans l'ancre de Trophonius, sous l'influence d'un Dieu, contempla le séjour des âmes, le Tartare, les sonores célestes ; il nous dépeint des scènes qui rappellent à la fois les visions du *Livre d'Enoch* et la *Télégraphie spirituelle* de John Quinay Adams (*Twelve Messages*. Boston, 1859). Il décrit les mêmes scènes avec plus d'étendue dans sa longue dissertation sur le visage que l'on voit dans le disque de la lune. Or, dans son dialogue sur la *Cessation des Oracles*, il prouve que **les visions et les révélations sont l'œuvre des démons**, et le principal interlocuteur ayant soutenu, à la suite d'Empédocle, que ces génies intermédiaires sont des êtres d'un caractère plus qu'équivoque, il ajoute : «Ce n'est pas seulement Empédocle qui attribue la méchanceté au démon ; mais **c'est aussi le sentiment de Platon, de Xénocrate, de Chrysippe** (*De Def. Orac*)».

Les Pères, qui, par la science aussi bien que par la sainteté, contribuèrent aux premiers développements de l'Église chrétienne, parlent sur la nature intime du polythéisme comme Porphyre et Plutarque. Ils sont **unanimes** sur ce chapitre. Même ils nous initient en quelque sorte aux dogmes secrets d'Orphée et de Pythagore et aux anciens mystères. Ceux-ci, en effet, surtout les mystères d'Eleusis, paraissent n'avoir été

¹ Cette tentative a été renouvelée avec autant de succès par M. Allan Kardec, dans son *Livre des Esprits*.

qu'une série de fantasmagories dans le genre des manifestations spirites de nos jours. On y apprenait de visu la nature des dieux, la destinée de l'âme après cette vie¹.

Eusèbe résume ainsi la doctrine des anciens docteurs touchant la question qui nous occupe :

«Les démons, ne négligèrent rien pour en imposer aux âmes simples et crédules. C'était quelquefois en agitant les statues élevées par les anciens en l'honneur des morts. D'autres fois c'était par le prestige des oracles ou bien par **la guérison de certaines maladies où il leur était facile de réussir. Car, comme c'était leur propre puissance qui tourmentait invisiblement ces malades, ils n'avaient, pour les guérir, qu'à se retirer de leurs corps.** Ou bien encore, ils transportaient les hommes voués à la superstition au delà des précipices, et leur faisaient croire ainsi qu'ils étaient, ou des puissances célestes, ou même des dieux véritables, ou bien les âmes des héros placés au rang des dieux. C'est là ce qui accrédita et rendit vénérables aux yeux des peuples les erreurs du polythéisme. La vue des choses sensibles fit soupçonner une puissance invisible et inconnue résidant dans les idoles, erreur qui acquit bientôt une force insurmontable. De là il résulta que les démons terrestres, ces princes du monde qui peuplent l'atmosphère, ces esprits de malice, ceux surtout qui se distinguèrent au-dessus de tous les autres par leur méchanceté, devinrent aux yeux du peuple les dieux du premier ordre. Une autre suite de cette erreur, c'est que le culte qu'on rendait à la mémoire des morts acquit une bien autre importance, parce que leurs images consacrées dans les villes semblaient reproduire leurs formes corporelles ; puis les démons, par une sorte de prestige, les faisaient paraître animées d'une puissance incorporelle et divine» (Prœp. Evang., v.c.2).

Si, en dehors du monde grec et romain, nous interrogeons l'histoire des autres peuples, notre démonstration devient tout à coup l'une des plus faciles et des plus claires. Car ici nous ne trouvons pas, si nous en exceptons les Indes, les notions populaires obscurcies à dessein par une philosophie astucieuse, travesties par une poésie raffinée.

Ce n'est pas sans un motif bien puissant que la science moderne, nous parlons de **la science officielle**, traite si cavalièrement l'histoire ancienne des peuples. Pour elle, pour la science, ces origines ne sont que **des mythes, des légendes, des traditions populaires.** C'est que **la science a peur du surnaturel et du surhumain et que le surhumain domine partout d'ans l'histoire ancienne.**

SI LE CHRISTIANISME A PARCOURU LA TERRE EN VAINQUEUR, IL A DÉBUTÉ PARTOUT EN DÉTRÔNANT LE PRINCE DE CE MONDE.

Il serait inutile de parler de l'extrême Orient. Chacun connaît les pratiques superstitieuses de la Chine et du Japon, les extases et les fureurs magnétiques des Yoghis indiens, et ces scènes révoltantes dont nous trouvons une lamentable reproduction chez les convulsionnaires jansénistes du dix-septième siècle. Au sein des nations les moins civilisées, nous trouvons des jongleurs, des sorciers, des nécromanciens ; et les faits surprenants observés par les missionnaires Bac et Gabet dans les lamaseries de l'Asie centrale ne laissent plus de doute sur la part qu'ont les démons dans l'établissement et le maintien de l'erreur.

Dans la vieille Europe, tous les peuples du Nord étaient livrés à la magie et la pratiquaient en société avec leurs dieux. Le dieu suprême des Scandinaves, Odhinn, n'était qu'un aventurier venu de l'Asie occidentale. Mais il sut conquérir le pays des Jotes par les prestiges de l'art magique, par la nécromancie et surtout par les oracles. Les peuples le crurent une incarnation ou plutôt une manifestation du dieu plus ancien et d'origine Aryenne, Odhinn. Qu'on lise dans l'Edda le fameux chapitre runique. C'est un poème dans lequel Odhinn chante ses propres perfections et surtout l'étendue de son pouvoir magique². On croirait entendre un médium américain.

Nos pères connaissaient un charme nommé le Séidz. On le retrouve encore de nos jours chez les paysans de la Finlande. C'est un chant magique par lequel «on pouvait communiquer la folie, la rage, l'imbécillité, ou bien augmenter l'intelligence et rendre raisonnables les animaux eux-mêmes. Le Séidz avait quelquefois pour but de transporter par enchantement dans les contrées les plus éloignées» (Léouzon-Leduc, *Le Glaive Runique*, p. 313).

Quant aux Celtes et aux peuples de la Germanie, les légendes et les chants d'un autre âge par lesquels fut bercée notre enfance, perpétuent le souvenir de la propension qu'avaient nos pères à la magie et de la familiarité dans laquelle ils vivaient avec des êtres surhumains³.

¹ Sainte-Croix, *Recherches sur les Mystères*, t. I, sect. v. De Mirville, *Des Esprits*, etc., t. V, p. 297 et sqq.

² *Edda Sœmundar*, édit. de Resenius, citée dans *l'Edda* de Mallet, p. 286.

³ Voyez, outre les capitulaires des rois Franks, les légendes des Saints de la Gaule et de la Belgique jusqu'au huitième siècle, les *Homélies* de saint Eloi, dans les *Acta Sanctorum Belgii* ; *l'Indiculus superstitionum* du Concile de Leptines, etc.

De tous les faits qui précèdent et que nous ne faisons qu'indiquer sommairement, nous osons conclure que la science qui nie le caractère surhumain de ces mêmes faits, est obligée d'admettre l'assertion suivante :

«Plus de quarante siècles ont conspiré partout à se laisser duper sans cesse. Les intelligences les plus cultivées, comme les hommes les plus simples, ont cru partout à l'intervention d'êtres qu'ils appelaient dieux, à la vérité des oracles, à la réalité de prodiges quelconques. Tous ces hommes se sont invinciblement trompés. Ils ont cru voir, cru entendre ; ils n'ont ni vu, ni entendu ; ils étaient sous le coup de certaines hallucinations, ou les dupes des jongleries de leurs prêtres. Ainsi, durant plus de quarante siècles, les hommes ont cru à la fréquence des merveilles, sans en avoir jamais vu».

Pareille assertion est tout simplement une **absurdité qui fait honte à la science**.

Si à présent on veut rapprocher les faits observés dans l'antiquité des phénomènes du spiritisme moderne, nous trouvons une **identité complète** ; nous rencontrons même avec effroi ces deux caractères qui stigmatisent les religions antiques : **la consécration de l'homicide et de la débauche**. Ce sont ces deux vices, légalisés par la superstition satanique des anciens jours, qui ont détruit les cités les plus florissantes. Eh bien ! les manifestations spiritiques présentent les mêmes caractères (M. de Mirville. *Des Esprits*, etc. Lettre à M. de Saulcy).

Il est donc plus que temps de songer à des moyens puissants et efficaces, afin de conjurer la ruine, autrement inévitable de la société moderne.

IV

Nous adressons maintenant aux esprits la vieille question du Prophète : *Quomodo cecidisti, Lucifer, qui mane oriebaris* (Isaïe, xiv, 12)? Comment les dieux sont-ils tombés ? comment la Gentilité s'est-elle retirée devant le Christianisme, entraînant dans sa ruine des nations et des empires ? et comment encore la Religion du Christ, avec son système de mortifications, son cortège de pratiques surhumaines, de vertus surnaturelles, s'est-elle établie partout, réduisant au silence les dieux, les oracles, les démons ?

C'est l'un des faits les plus éclatants de l'histoire, celui qui inaugura l'ère nouvelle et jeta les bases de la vraie, de l'unique civilisation.

Plutarque, Libanius, Hiéroclès et même l'apostat Julien, sont autant de panégyristes funèbres du paganisme. Le silence de leurs dieux les affecte péniblement ; mais, cherchant à donner de ce silence des raisons plus ou moins plausibles, ils découvrent toute la faiblesse, le ridicule même de leur système.

Plutarque attribue la cessation des oracles à la vieillesse décrépite, à l'épuisement de la terre. Mais les autres prétendent que les dieux, indignés de la présence des chrétiens, se retirent, punissant par leur absence la terre profanée.

Il faut être sophiste pour trouver des raisons pareilles.

Ainsi, lors même qu'il n'y avait encore qu'une douzaine de chrétiens dans le monde, les dieux commençaient déjà à se retirer. Ils se laissent ôter sans combat le gouvernement des empires ; et bien, qu'attachés par le Destin à la direction des diverses parties de l'Univers, ils se condamnent, avec une soumission exemplaire, à une triste inaction ! Quels dieux ! Et puis ailleurs ils sont **contraints**, en vertu du nom de Jésus, de confesser qu'ils sont des démons, **forcés**, par la toute-puissance de Dieu et par l'humble prière du chrétien, de se taire et de disparaître devant le nom et le signe du vainqueur des enfers.

Le règne de Satan sur la société avait pris fin. Ainsi que Jésus l'avait prédit, le Prince de ce monde fut **partout expulsé** des cœurs et des temples. Il ne perdit point son pouvoir entièrement : il put nuire encore, s'associer avec les hommes, avec les enfants perdus de l'impiété et de la débauche, aimant mieux les ténèbres que la lumière. Mais **il ne régnait plus en souverain absolu sur les peuples qu'avait visités la Croix, il ne recevait plus les suprêmes hommages dus à la Divinité** : ceux qui désormais recherchaient son alliance, le prendraient pour ce qu'il était dans sa triste réalité.

A l'heure qu'il est, après dix-neuf siècles d'expériences de toutes sortes, nous ne craignons plus qu'on dise du chrétien, comme les Pharisiens le dirent du Sauveur : «Il chasse les mauvais esprits par le prince des démons».

Les esprits, il est vital, font semblant parfois d'obéir au commandement de l'homme en se retirant : mais ils cèdent alors, soit à la prière qu'on leur adresse, soit aux charmes qu'ils enseignent eux-mêmes ; ils cèdent momentanément dans le but d'établir plus solidement leur pouvoir sur les cœurs. Ils obéissent, mais en sauvegardant leur orgueil.

Or voici que **paraît Celui qui va ruiner de fond en comble, dans la sphère des intelligences, l'empire de Satan**. Il prêche l'humilité, la chasteté, la pauvreté, l'oubli des injures, l'obéissance ; Il convainc les malins esprits de mensonge, de séduction ; d'une parole, d'un geste d'un acte de Sa volonté, par Sa seule

présence, Il intimide, Il effraie, Il chasse les démons. Ce même pouvoir, Il l'accordera à des hommes simples et ignorants, mais humbles et chastes : ils domineront sur l'enfer ; ils chasseront des possédés les démons ; ils opéreront ces merveilles par l'invocation du saint Nom de Jésus, par l'imposition des mains, par un acte de leur volonté, par leur présence, par leur ombre !

Évidemment, ce n'est pas avec des hommes pareils, avec les destructeurs de son œuvre, que Satan pactisera jamais.

Voilà donc un fait dûment prouvé, propre à confondre et les esprits et les spirites. C'est en vain qu'ils essaieraient de le nier.

L'empire de Satan, le même, nous l'avons prouvé, que celui des dieux, **et que veulent rétablir les esprits modernes**, fut renversé par Jésus-Christ ; les démons furent vaincus, chassés par les chrétiens ; et cette révolution se trouve prédite, annoncée par celui-là même qui l'a faite.

Les esprits, du reste, auraient beau nier leur défaite : ils n'effaceront pas de l'Évangile les témoignages de leur honte.

Jésus paraît, et voici le démon qui s'écrie par la bouche d'un possédé : *Qu'y a-t-il de commun entre nous et Vous, Jésus de Nazareth ? Venez-Vous nous perdre ? Je sais qui Vous êtes : le Saint de Dieu* (Marc, I, 23, 24). *Et les esprits impurs, Le voyant, se prosternaient devant Lui, en criant : Vous êtes Le Fils de Dieu* (Ibid., III, 11, 12). Un possédé, *apercevant de loin Jésus, accourut et L'adora ; et, criant de toutes ses forces, il dit : Qu'y a-t-il entre moi et Vous, Jésus, Fils du Très-Haut ? Je Vous en conjure au nom de Dieu, ne me tourmentez point ! Et Il lui dit : Sors de cet homme, Esprit immonde* (Ibid., V, 6, 7, 8) !

Le Sauveur, au moment de s'engager dans la lutte suprême avec l'ennemi, dit **à ses disciples effrayés** : *Voici le jugement du monde ; voici que le prince de ce monde va être expulsé* (Jean, XII, 34). *Le prince de ce monde est déjà condamné* (Ibid., XVI, 11). Bref : le Fils de Dieu est venu afin de détruire les œuvres du diable (Jean, III, 8).

Jésus avait déclaré que Ses disciples, en fait de miracles, le surpasseraient. Rien d'aussi étonnant que la vie, les luttes, les triomphes de la primitive Église. Les autels des démons gisaient renversés par la vertu de ces hommes ignorants, pauvres, faibles, selon la chair, mais revêtus de la force d'en haut. Satan, privé de ces honneurs suprêmes, dut se contenter désormais du pouvoir qu'il avait de séduire et de susciter à l'Église des persécutions (S. Iren. *Adv. Hæres.*)

Voyez la foi sublime, la confiance héroïque des chrétiens !

«Que l'on appelle devant vos tribunaux, dit l'un d'eux, un homme connu pour être possédé du démon : un Chrétien, quel qu'il soit, n'importe, commandera à l'esprit impur de parler ; aussitôt il confessera qu'il est véritablement démon et qu'ailleurs il se dit faussement dieu. Amenez également quelqu'un de ceux qu'on croit agités par un dieu... Si Célestis et Esculape, n'osant mentir à un Chrétien, ne confessent pas qu'ils sont des démons, répandez sur le lieu même le sang de ce téméraire Chrétien» (Tert. *Apolog*, XXIII).

Lactance et saint Cyprien répètent cette héroïque provocation (Lact. *Divin. Instit*, IV, 27).

«Les mauvais esprits, dit ce dernier, conjurés par le Dieu Vivant, nous obéissent sur le champ. Ils se soumettent à nous, ils nous avouent tout, et sont contraints de sortir des corps qu'ils obsèdent. On voit que nos prières redoublent leurs peines, qu'elles les agitent, qu'elles les tourmentent horriblement. On les entend hurler, gémir, supplier et déclarer, en présence même de ceux qui les adorent, d'où ils viennent et quand ils se retireront (S. Cypr., *Ibid*).

«Que celui qui veut en faire l'expérience vienne, dit saint Athanase ; et qu'au milieu des prestiges des démons, des impostures de leurs oracles et des prodiges de la magie, il se serve de ce **signe de la croix** dont les païens se moquent, et il verra comment les démons, effrayés, prennent la fuite, comment les oracles cessent aussitôt, et tous les enchantements de la magie demeurent sans effet¹.

En résumant les causes qui ruinèrent la puissance de Satan et l'empire du paganisme, nous trouvons que c'est uniquement l'union de l'Homme-Dieu avec Son Église ; Jésus-Christ vivant dans la société régénérée, et faisant vivre de Sa vie surnaturelle ceux qui sont à Lui par la foi, par le baptême, par l'espérance, par la charité. Tout ce qui sert à communiquer, à nourrir, à augmenter cette vie divine dans l'individu ; tout ce qui lui applique les mérites du Sauveur, sacrements, prières, bénédictions, objets bénits, etc., sert en même temps de préservatif contre les embûches du démon, d'arme défensive contre ses attaques.

Ce qui a contribué surtout à bannir Satan de la société, c'est d'abord **le saint Sacrifice de la Messe**, offert partout en union et en présence du peuple de Dieu, ensuite, le baptême des législations antiques, la réforme des lois et des mœurs par la lettre et l'esprit de l'Évangile.

¹ *De Incarn. Verbi*. Qu'on veuille rapprocher ces témoignages de la relation de M. le vicomte de Meslon, rapportée par M. de Mirville dans l'Appendice à son 1^{er} mémoire, p. 97. Voir aussi la lettre de M. Saulcy : *Question des Esprits*, 1^{er} vol.

D'où vient qu'aujourd'hui le paganisme semble vouloir renaître ? que Satan fait valoir de nouveau ses vieilles prétentions à l'adoration publique, à l'empire du monde ?

Un **vide affreux** s'est fait dans une foule d'intelligences. Une philosophie désolante a **banni des cœurs Jésus-Christ et Sa doctrine**. L'orgueil et l'immoralité, l'apostasie des nations, le divorce du pouvoir et de la Religion, la tendance à éliminer des lois l'esprit de l'Évangile, à séculariser complètement l'éducation, à anihiler la famille au profit de l'Etat ; le mépris de toute autorité, la rébellion universelle, l'hydre à mille têtes qui s'appelle "**Révolution**" ; tout cela ne justifie que trop la crainte que nous éprouvons en présence des phénomènes de l'invasion satanique.

Dieu la permet cette invasion, nous l'espérons, **afin de montrer, de la manière la plus éclatante, que les puissances de l'enfer ne prévaudront point contre l'Eglise.**

Le Satanisme sera vaincu de la même manière, avec les mêmes armes, qu'aux jours du Sauveur et des Apôtres. Ceux-ci dédaignaient, en quelque sorte, la puissance de l'argumentation, persuadés qu'ils étaient de n'avoir pas tant à convaincre des sophistes qu'à combattre, qu'à confondre, qu'à expulser des esprits immondes.

Et ils se munirent de la force d'en haut, du signe de la Rédemption des sacrements, mais surtout de la prière, de la pureté du cœur, de la mortification. Dans ces conditions, ils obtenaient TOUJOURS victoire.

Non, la Religion de Jésus ne succombera point. Dieu fera servir cette nouvelle épreuve à la gloire de Ses élus.

Chaque hérésie a fait faire à l'Église un pas de plus dans la science des dogmes et des relations existant entre les divers ordres de la création. Qui sait ? **la défaite du paganisme renaissant démarquera peut-être le charlatanisme d'une science soi-disant officielle, en nous dévoilant les vraies lois cosmiques, les véritables relations des êtres.**

Quiconque lit et médite le Rituel romain, particulièrement aux chapitres des bénédictions et des exorcismes, demeurera surpris d'y trouver des allusions manifestes à des croyances, à des pratiques, que le monde rejette avec dédain, comme des superstitions enfantées par la plus grossière ignorance. **On commence à soupçonner que la doctrine des Pères pourrait bien être la vraie, quand ils enseignent, et cela conformément aux Saintes-Ecritures, que les basses régions atmosphériques de notre globe sont peuplées d'êtres malfaisants, d'esprits qui nous font la guerre.**

Serait-il vrai que des esprits, des anges, des forces intelligentes, fussent préposés, en qualités de rec-teurs, aux divers éléments de la nature, comme autant de moteurs intermédiaires ? ces anges-là appartiendraient-ils à la nombreuse phalange des rebelles, faisant la guerre à Dieu et aux hommes, sans qu'il leur soit permis de quitter leur poste ? ou bien sont-ils des anges précipités du ciel et attachés à la glèbe, aux divers éléments, forcés par la justice divine à servir à l'homme dans les sphères inférieures, comme les bons anges nous servent dans les choses spirituelles ? ou bien encore, ces esprits peuvent-ils, à leur gré, s'em-parer de la matière, des éléments, quand Dieu le permet pour punir les prévarications des hommes ?

Nous nous garderons bien de nous prononcer sur ces graves questions. Mais si seulement l'une ou l'autre de ces propositions se trouvait vraie, nous comprendrions entièrement les étonnantes expressions de saint Paul, qui appelle **les démons "les recteurs de ce monde de ténèbres"** (Eph., vi, 12) ; et celle de Jésus-Christ Lui-même, donnant à Satan le nom de "**Prince de ce monde**".

Nous aurions enfin le sens de ce cri de douleur poussé par la création tout entière, par la nature inintelligente, qui, elle aussi, désire être délivrée de la dure servitude dans laquelle elle gémit (Rom., viii, 21, 22).

Nous aurions peut-être alors la véritable signification de ces êtres fantastiques connus et redoutés par-tout et à toutes les époques, sous les noms de faunes, satyres, nymphes, dryades, trolls, gnomes, etc. **Et nous comprendrions clairement le sens et la raison des exorcismes de l'eau, du sel, de la bénédic-tion des cierges, des invocations contre les tempêtes, etc.**

Voilà donc où nous en sommes. **Placés dans les mêmes circonstances à peu près que nos pères, en face des mêmes dangers, nous n'avons d'autre ligne de conduite à suivre que d'agir comme eux.**

Dans nos **combats contre l'erreur**, nous nous garderons bien de négliger les voies rationnelles : il en est, même parmi les spirites de bonne foi, qui se rendront, persuadés par une argumentation solide. Mais pour ruiner entièrement le pouvoir de Satan, pour contrebalancer, pour annuler ses efforts, nous devons nous mettre en état de pouvoir lutter, en quelque sorte, corps à corps avec lui.

Les prudents du siècle trouveront cet avis déplacé dans une Revue qui s'adresse principalement aux gens du monde. Je leur réponds que j'écris pour des catholiques, et que les catholiques doivent savoir une bonne fois et oser se l'avouer, que **LES SCIENCES SPÉCULATIVES NE SAUVERONT POINT LA SOCIÉTÉ.**

Le P. Gratry nous prouve **que la logique même se fourvoie dans la spéculation isolée de toute influence morale** ; et nous, nous serions à la recherche de belles idées en dehors de la vie réelle, quand il s'agit de **combattre** les principautés et les puissances infernales, les princes de ce monde de ténèbres, les esprits de malice répandus dans l'air (Eph. vi, 12) !

Osons donc parler à la tribune de la publicité périodique, comme on parle dans la chaire chrétienne : l'intérêt de la société l'exige.

Saint Paul nous décrit **l'armure** que **doit** revêtir celui qui s'engage au service de Dieu : cette armure allégorique, c'est la sincérité, la vertu, la soif de la parole de Dieu, **LA FOI**. L'Apôtre nous recommande cette dernière avec instance. Prenez surtout, dit-il, **le bouclier de la foi**, par lequel vous éteindrez les traits enflammés de l'ennemi (Ibid., 16).

Or, qu'est-ce que cette foi ? est-ce une foi purement spéculative, une foi qui fait l'orthodoxe en soumettant l'intelligence à l'autorité de Dieu et de l'Église ? C'est plus que cela : c'est cette **foi que Jésus-Christ exige comme condition à la prière, la foi en action, la ferme confiance, j'allais dire l'invincible persuasion d'obtenir, de vaincre ; c'est l'homme tout entier, s'appuyant sur la toute-puissance et la bonté de Dieu.**

Rien ne résiste à une foi pareille, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni aux enfers.

Nous voyons un point de fait analogue dans le monde satanique.

Le magnétiseur, le médium, l'évocateur, réclament de leurs adeptes une **foi entière** à la vertu efficace de leurs opérations. Sans cette foi, rien ne réussit. Les esprits ne parlent, ne se manifestent ordinairement, qu'à ceux qui croient en eux. La présence même d'un incrédule suffit quelquefois pour empêcher toute manifestation spirituelle. Qu'est-ce à dire ? C'est que la foi, telle que nous l'avons décrite, est l'acte le plus pur de l'adoration ; et **Satan**, nous l'avons prouvé, **renouvelle sans cesse ses prétentions à l'adoration suprême.**

Ainsi la foi ! non, cette foi stérile, extérieure, mécanique qui sert de pierre d'achoppement au seizième siècle ; mais une **foi agissante, animant les pensées, la volonté, les mœurs ; produisant avant tout UNE INÉBRANLABLE CONFIANCE EN DIEU ; cette foi enfin qui transporte les montagnes et revêt le chrétien de LA FORCE DE DIEU.**

Voilà la vraie dynamique chrétienne, la philosophie qui correspond le plus aux besoins du moment. Nous avons tant raisonné, démontré tant de choses ; et les incrédules, pour échapper à nos démonstrations, se sont retranchés dans l'absurde, où la droite raison ne peut plus les atteindre.

C'est donc à **recommencer**. Nous avons à rétablir la raison dans ses droits, à réconcilier avec le bon sens une science qui est en voie de se perdre. Pour y parvenir, ayons soin d'expulser du domaine des intelligences le grand Sophiste qui nous apporte la zizanie de l'erreur, d'exorciser la société **par la prière et le bon exemple** : la philosophie, les sciences y gagneront.

N'ayons plus la prétention de défendre le Christianisme sans le pratiquer. Cette inconséquence nous a conduits où nous sommes.

Puisque les tendances du siècle sont en tout éminemment pratiques, portons aussi la pratique dans la religion, et ne nous contentons pas de la seule théorie divine. Le Curé d'Ars a ramené à la vérité plus d'intelligences rebelles que ne pourraient le faire dix académies pendant un siècle de controverses.

C'est que **la vie pratique du chrétien est seule féconde en œuvres puissantes ; elle seule, vivant et agissant par la foi, l'espérance et la charité, sauvera la société.**

Là est l'avenir ; puissent les sages le comprendre !

P. Servais DIRKS, de l'Ordre de saint François.
Revue du Monde Catholique, 1866, p. 445